



# Rajna Gibson Brandon, prodige de la finance

PAR SUSANNE BIRRER

PHOTOS NIK HUNGER

**Cette scientifique dirige le Pôle de recherche national « Evaluation financière et gestion des risques » et gère un budget de plusieurs millions de francs. Elle enseigne par ailleurs l'économie financière depuis l'âge de 28 ans.**

« **N**on, ce n'est pas la fascination de l'argent qui m'a poussée à faire de la recherche dans le domaine des marchés financiers. Si j'avais vraiment voulu gagner de l'argent, je ne serais pas devenue chercheuse, mais je me serais tournée vers l'économie privée. » Dès la première question, Rajna Gibson Brandon fait preuve, avec son rire chaleureux, de beaucoup d'humour et d'humanité. La professeure au style sport chic, jeans noirs et boléro à carreaux, séduit par sa franchise désarmante.

Cette chercheuse à succès de 43 ans (avec enfant !) semble bien être un oiseau rare dans le monde académique suisse. Elle est professeure en économie financière au Swiss Banking Institute (SBI) de l'Université de Zurich et dirige le pôle de recherche national « Evaluation financière et gestion des risques » (PRN « Finrisk »). Elle est l'une des deux seules femmes à être à la tête de l'un des 20 prestigieux PRN du Fonds national suisse.

## Les étapes d'une carrière d'exception

Quel a été son parcours pour parvenir à ce résultat ? Née en 1962 dans une famille de chercheurs d'origine serbo-croate, Rajna Gibson Brandon a baigné dès l'enfance dans un climat propice à la curiosité scientifique, sa mère étant historienne de l'art et son père physicien au CERN.

Sa sœur est devenue médecin et son frère neurologue. Rajna a été scolarisée très jeune dans une école privée de Genève dotée du système scolaire français. « Cet environnement international m'a marquée. »

Après l'obtention de son baccalauréat C, elle a commencé des études de biologie qu'elle a interrompues après quelques mois. « Je m'intéressais principalement à la génétique, alors qu'au début des études de biologie, on fait surtout de la physique et de la chimie. » Elle a alors opté pour l'économie. Après ses études, elle a entrepris une thèse sur les emprunts fédéraux qui a été couronnée par le prix Latsis pour les jeunes chercheurs et elle a définitivement choisi la carrière académique.

Ce qui lui a demandé beaucoup de mobilité car les chaires suisses d'économie financière sont rares. La jeune femme s'est ainsi retrouvée aux États-Unis pour un post-doc. Sous l'égide de son mentor californien Eduardo Schwartz, elle s'est spécialisée dans les dérivés, des instruments financiers comme les options, par exemple. « La diversité des paramètres à prendre en compte pour établir des théories est ce qui me fascine le plus en économie des marchés financiers. Les mathématiques ne suffisent pas : le comportement humain joue également un rôle clé

dans le fonctionnement des marchés financiers. »

En 1991, Rajna Gibson Brandon a été nommée professeure ordinaire d'économie financière à l'Université de Lau-

« On peut comparer les instruments financiers aux voitures de sport : les accidents ne peuvent être évités que si la vitesse est adaptée aux circonstances. »

sanne après un intermède parisien en tant que professeure-assistante. Elle n'avait que 28 ans. Elle occupe sa chaire actuelle à Zurich depuis 2000 et dirige « Finrisk » depuis novembre 2001.

## Gestion des risques

L'importance du domaine de Mme Gibson Brandon, soit la gestion des risques dans l'économie des marchés financiers, est évidente. Gérer un capital implique des responsabilités. C'est ainsi que les investissements et les stratégies de placement doivent, dans la mesure du possible, résulter de critères ayant une base scientifique. « On peut comparer les instruments financiers aux voitures de sport : les accidents ne peuvent être évités que si la vitesse est adaptée aux circonstances. »

Rajna Gibson Brandon estime qu'elle fait plutôt de la recherche fondamentale. Ses travaux sur les dérivés pétroliers trouvent pourtant des applications concrètes auprès des banques et des sociétés. Autre sujet ayant une application : les indemnités versées aux managers. En collaboration avec Marc Chesney, son



« Presque tout ce que je sais à propos des marchés financiers, je l'ai appris aux Etats-Unis. »

collègue de « Finrisk », la chercheuse a pu prouver que le fait de rémunérer les cadres de sociétés avec des options (droit d'achat d'actions) plutôt qu'avec des actions engendre une « fausse incitation ». Autrement dit : les indemnités en options élèvent le risque que les bénéficiaires manipulent les cours en leur faveur par des méthodes louches.

**Dimension éthique**

L'économiste observe dans son domaine un nombre croissant de publications sur le thème de la gouvernance d'entreprise (gestion éthique). « Je suis aussi intéressée par la dimension éthique des opérations financières, même si ce n'est pas ma spécialité ». Elle traite également du discours scientifique et de son transfert dans la pratique.

Pour son activité au sein de « Finrisk », Rajna Gibson Brandon a notamment tiré des conclusions à partir de son expérience personnelle : « Presque tout ce que

je sais à propos des marchés financiers, je l'ai appris aux Etats-Unis. » Mais grâce aux programmes pour doctorants de « Finrisk », ce domaine devient désormais également accessible ici à la relève scientifique.

**Vie privée pénalisée**

Malgré son engagement en faveur de la relève et son vaste réseau international, la chercheuse zurichoise ne se considère pas comme une pionnière. Après un instant de réflexion, elle concède toutefois que sa carrière scientifique a eu des effets collatéraux dont elle se serait volontiers passée. « Ma vie privée en a souffert. »

Actuellement, la professeure vit avec son mari et sa petite fille d'un an à Horgen au bord du lac de Zurich. Elle est contente que le statut d'indépendant de son conjoint lui permette de concilier enfant et travail. Elle n'exclut cependant pas une future carrière internationale, mais pour l'instant il n'en est pas question. « Je me plais à Zurich et ne ressens pas le besoin d'aller ailleurs. » La Suisse devrait donc encore bénéficier de ses talents pendant quelques années, d'autant plus que « Finrisk » a été prolongé l'an passé pour une nouvelle période de quatre ans. ■